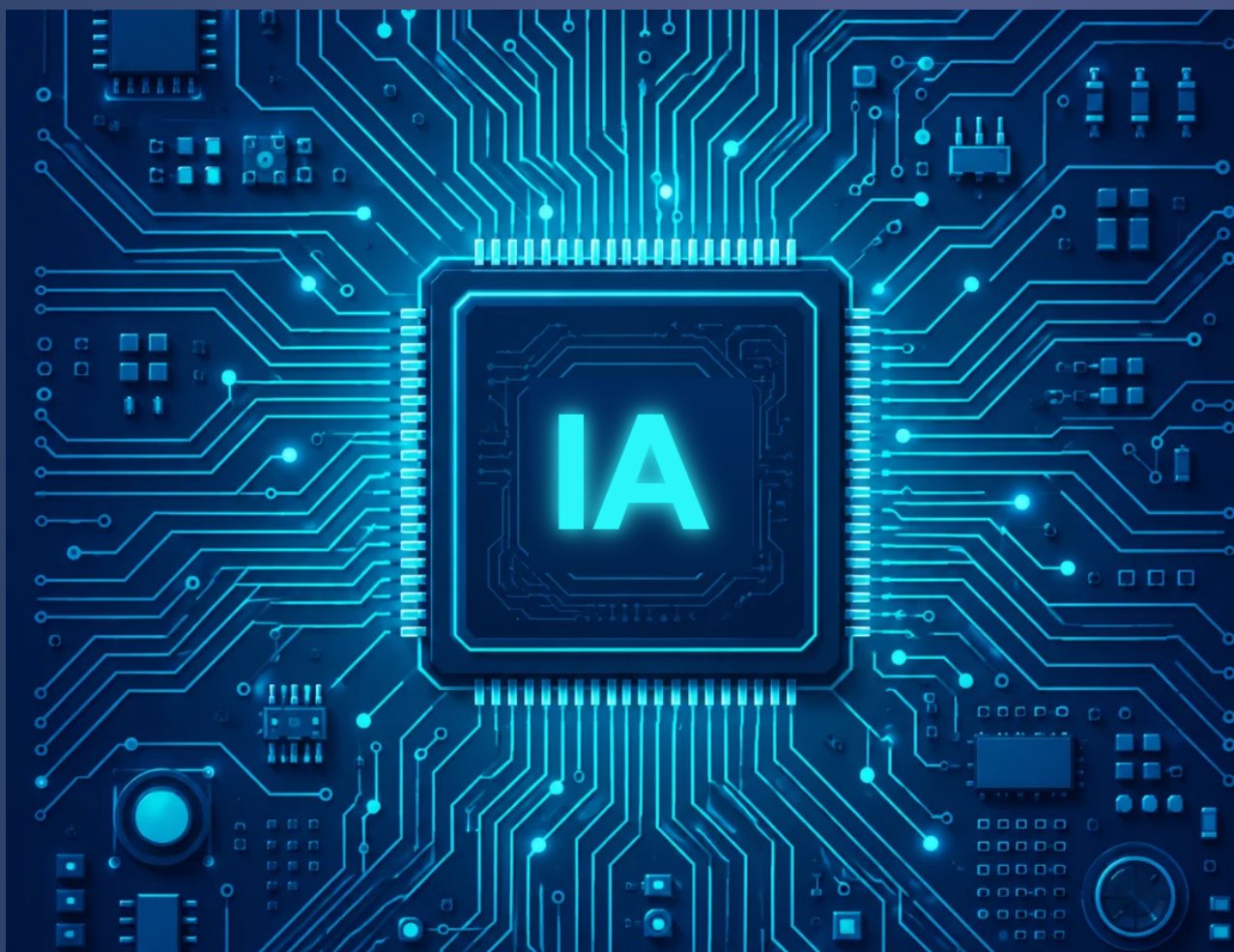




État des pratiques et attentes des professionnels du risque

L'IA DANS LE RISK MANAGEMENT : ÉTAT DES PRATIQUES & HORIZONS

2026

Enquête menée du 31 mars au 22 avril 2026 · 133 répondants

88,6 %

DES RÉPONDANTS UTILISENT L'IA

86

USAGES PASSÉS AU CRIBLE

133

PROFESSIONNELS DU RISQUE
RÉPONDANTS

TABLE DES MATIÈRES

—	Avant-propos & méthodologie	03
01	Une adoption déjà bien engagée, mais encore inégale	07
02	Une adoption structurée par la nature des données	11
03	Les usages de demain : une géographie du potentiel	18
04	Ce que les professionnels du risque attendent	25
—	Synthèse et perspectives	28
—	Annexes — Détails des 86 usages	30

AVANT-PROPOS

L'AMRAE a conduit au printemps 2026 une enquête auprès de ses adhérents afin d'établir un premier état des lieux objectif de l'usage de l'intelligence artificielle dans la pratique du risk management. Cette initiative s'inscrit dans la volonté de l'association de disposer de données propres à sa communauté, à rebours des discours généraux sur la transformation numérique.

133 professionnels du risque ont répondu entre le 31 mars et le 22 avril 2026 à l'enquête menée par l'Amrae auprès de ses adhérents. Le questionnaire demandait aux répondants d'indiquer leur fonction principale. Le panel est ainsi majoritairement composé de risk managers (49,6 %, soit 66 personnes) et de responsables assurances (33,1 %, soit 44 personnes), auxquels s'ajoutent 13,5 % de répondants se déclarant dans la catégorie « autre ». Cette lecture doit toutefois être nuancée : la fonction principale déclarée ne reflète pas nécessairement l'ensemble des responsabilités exercées, certains répondants pouvant se situer à la croisée de plusieurs fonctions.

En termes de taille d'organisation, 66,7 % représentent des grands comptes (plus de 1,5 Md€ ou plus de 5 000 salariés) et 27,3 % des ETI. L'âge moyen est estimé à environ 50 ans, avec une tranche 46-55 ans représentant 36 % des répondants. Ces caractéristiques doivent être gardées à l'esprit dans l'interprétation des résultats : les conclusions reflètent en premier lieu la réalité des grandes organisations, et celle d'une population professionnelle expérimentée.

La publication restitue les enseignements principaux de cette enquête articulés en quatre axes. Les chiffres cités sont issus directement des données brutes de l'enquête, et les interprétations sont formulées avec la prudence qu'impose la taille de l'échantillon.

Au-delà des chiffres, notre responsabilité collective est désormais de transformer ces expérimentations en usages maîtrisés, explicables et utiles à la décision, sans jamais déléguer à la technologie le jugement qui appartient aux professionnels et aux dirigeants.

**François BEAUME**

Président de l'AMRAE



L'IA ne décide pas par elle-même. Elle calcule, synthétise, reformule, recommande.

88,6 % des répondants déclarent aujourd'hui utiliser l'IA dans leurs missions. C'est une adoption large et saine, mais l'enquête révèle aussi ce que nous savons intuitivement : l'IA est entrée par la productivité documentaire, pas encore par le cœur analytique du métier. Ce décalage n'est pas une critique, c'est un signal. Il indique que la profession a adopté l'IA avec discernement, en commençant par les usages les mieux maîtrisés. Et il dessine clairement la prochaine étape.

Car c'est précisément là que réside notre valeur ajoutée : rappeler qu'une probabilité n'est pas un jugement, qu'une prédiction n'est pas une décision, que la vitesse n'est pas la maîtrise. L'IA ne décide pas par elle-même. Elle calcule, synthétise, reformule, recommande. Les risk managers sont prêts à accompagner cette transformation, avec le discernement qui est au cœur de leur mission.

**Céline PISENE**

Co-Présidente commission Numérique



Cette enquête montre que les professionnels du risque se sont déjà largement saisis de l'IA. Le prochain enjeu sera de dépasser les seuls gains de productivité pour l'intégrer progressivement au cœur de nos métiers : anticipation des risques émergents, analyse de scénarios, prévention ou encore aide à la décision. Cela suppose de travailler sur la qualité et la gouvernance des données, mais aussi de partager très concrètement les usages, les méthodes et les retours d'expérience. C'est précisément sur cette transition que la Commission Numérique de l'AMRAE souhaite accompagner les professionnels du risque.



Comment lire cette enquête

NOTE MÉTHODOLOGIQUE

Enquête auto-déclarative adressée aux adhérents de l'AMRAE. Période de collecte : 31 mars – 22 avril 2026. N total = 133 répondants (base variable selon les questions : 132-133 pour Q1-Q5 et Q19 ; 86 pour Q6-Q18 sur les usages par thématique). Composition du panel, par fonction principale : 49,6 % risk managers, 33,1 % responsables assurances, 13,5 % autres fonctions. Taille : 66,7 % grands comptes, 27,3 % ETI, 2,3 % PME/TPE, 3,0 % secteur public. Les résultats portant sur les PME/TPE (n = 3) et le secteur public (n = 4) sont présentés à titre indicatif uniquement.

Trois limites méritent d'être explicitées pour une lecture rigoureuse des résultats. Premièrement, un biais d'auto-sélection ne peut être exclu : les adhérents les plus sensibilisés à l'IA ont pu répondre plus volontiers, ce qui pourrait conduire à une légère surestimation des taux d'adoption. Deuxièmement, les usages déclarés n'ont pas fait l'objet d'une vérification indépendante : ils reflètent la perception des répondants au moment de l'enquête, sans mesure de la fréquence réelle ni du niveau de maturité des pratiques. Troisièmement, les bases varient sensiblement selon les questions : 132 à 133 répondants pour les questions générales (Q1–Q5, Q19), contre 82 à 86 pour les questions d'usage détaillé (Q6–Q18). Les analyses portant sur les usages thématiques reposent donc sur un échantillon plus restreint, dont les résultats doivent être interprétés avec la prudence qu'impose cette taille. Ces limites ne remettent pas en cause la valeur des enseignements de l'enquête, elles en précisent le périmètre d'interprétation.

Les indicateurs de l'enquête

NOTE SUR LES INDICATEURS

L'enquête permet de mesurer, pour chaque usage, trois indicateurs complémentaires.

Usage effectif	Correspond à la part des répondants déclarant utiliser l'IA sur cet usage, à quelque niveau que ce soit (expérimentation, opérationnel, avancé).
Intention	Regroupe ceux qui n'utilisent pas encore mais envisagent de le faire à court ou moyen terme.
Potentiel total	La somme de l'intention et de l'usage effectif: il représente l'ensemble des professionnels qui sont ou seront engagés sur un usage donné.
La marge de progression	Correspond au rapport de l'intention sur le potentiel total. Elle mesure la part du potentiel déclaré qui reste à concrétiser. Une marge élevée signale un usage pour lequel l'engagement futur est fort relativement à l'engagement actuel ; une marge faible indique au contraire un usage déjà largement activé.

L'ensemble des résultats, item par item, est consultable en annexe.

01

UNE ADOPTION DÉJÀ BIEN ENGAGÉE, MAIS ENCORE INÉGALE

88,6 % des répondants déclarent utiliser l'IA

Le premier enseignement de l'enquête est sans ambiguïté : **88,6 % des répondants déclarent utiliser l'intelligence artificielle dans le cadre de leurs missions** (base : 132 répondants), dont 35,6 % de façon régulière et 53 % de façon ponctuelle ou expérimentale. Seuls 7,6 % indiquent ne pas l'utiliser mais l'envisager, et 2,3 % déclarent ne pas l'utiliser sans que cela soit prévu.

Ces chiffres témoignent d'une pénétration déjà significative de l'IA dans la profession. Il convient toutefois de les lire avec prudence : une utilisation déclarée ne préjuge pas de son intensité, de sa sophistication, ni de son intégration réelle dans les processus métier. La distinction entre usage régulier et usage ponctuel est à cet égard plus instructive que le seul taux d'adoption global.

RÉPARTITION DES 132 RÉPONDANTS SELON L'USAGE DE L'IA

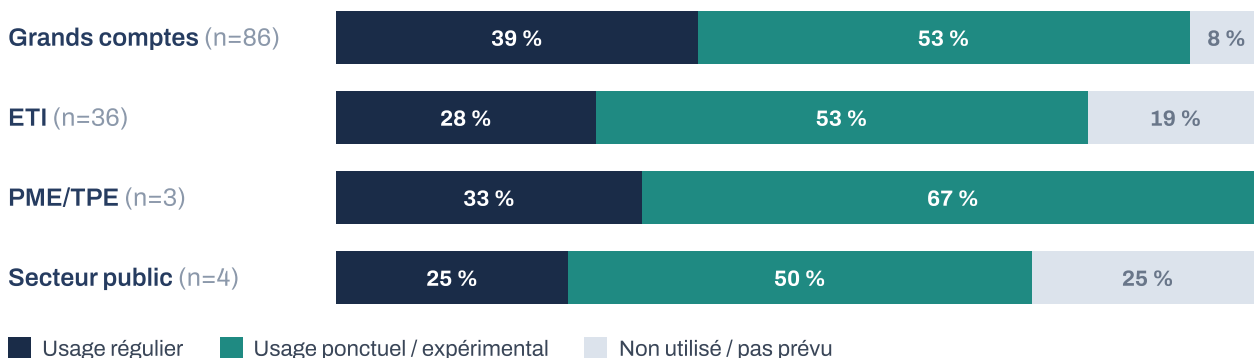


Un taux d'adoption corrélé à la taille de l'organisation

L'analyse croisée par taille d'organisation révèle des écarts sensibles dans la profondeur de l'adoption. Les grands comptes affichent le taux d'adoption le plus élevé (92 %, dont 39 % en usage régulier), suivis des ETI (81 %, dont 28 % en usage régulier).

L'écart de 11 points sur l'usage régulier entre grandes et moyennes organisations mérite notre attention : il suggère que, au-delà de la première adoption désormais quasi-généralisée dans les grands comptes, c'est la régularisation de l'intégration qui différencie les organisations. Cet écart peut vraisemblablement s'expliquer par des ressources humaines et techniques inégalement disponibles selon la taille des structures.

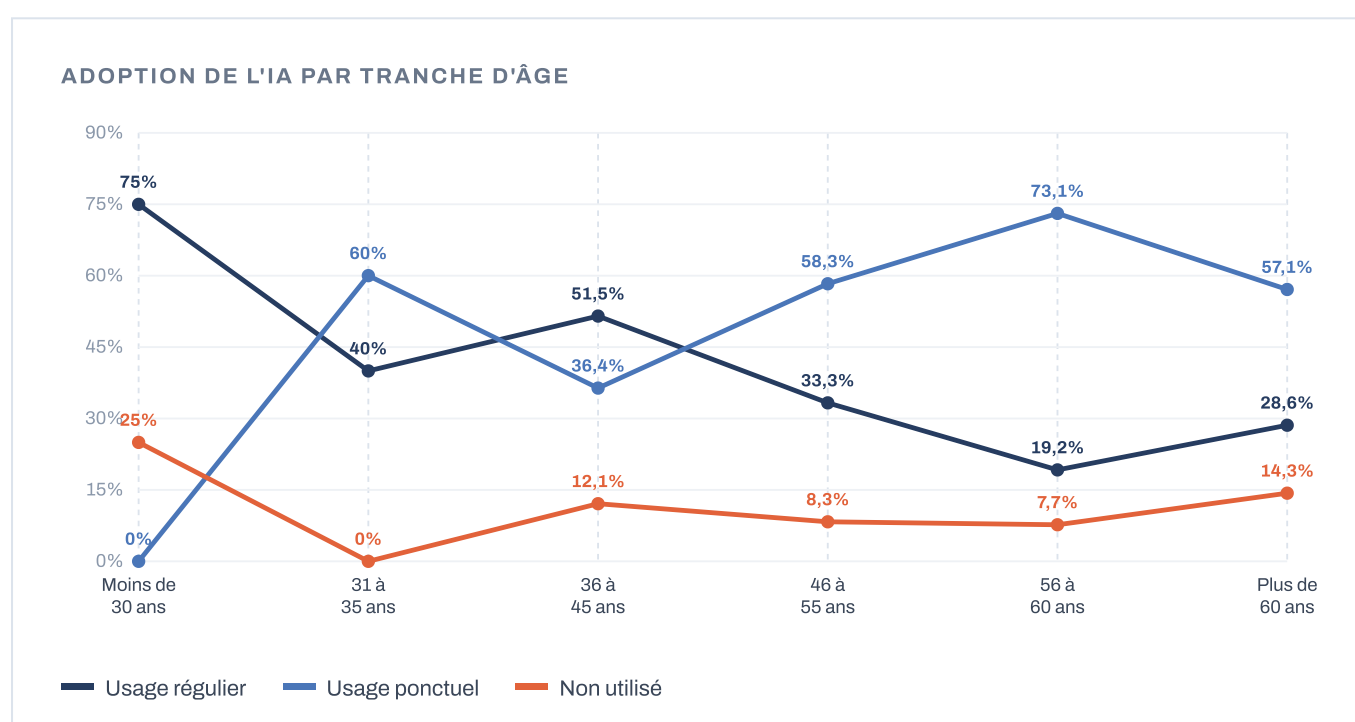
ADOPTION DE L'IA PAR TAILLE D'ORGANISATION



L'âge n'est pas une barrière à l'utilisation de l'IA

La taille de l'organisation n'est pas le seul facteur de différenciation. L'analyse croisée par tranche d'âge révèle un résultat notable : l'usage de l'IA est présent dans toutes les tranches d'âge. Au sein des plus de 60 ans, 85,7 % des répondants déclarent utiliser l'IA, un taux qui ne diffère pas fondamentalement de la moyenne générale (88,6 %).

Les différences observées portent davantage sur le rythme d'adoption que sur l'adoption elle-même. Les répondants de moins de 30 ans affichent le taux d'usage régulier le plus élevé (75 %), quand les tranches plus âgées privilégient davantage l'usage ponctuel, faisant passer le taux à environ 20 % d'usage régulier chez les 50-60 ans. Cette tendance décroissante avec l'âge est cohérente avec les observations réalisées dans la population générale, où les usages de l'IA sont également plus fréquents chez les plus jeunes. Elle n'en reste pas moins notable : les taux d'adoption globaux observés dans notre panel demeurent élevés à tous les âges, ce qui suggère une diffusion particulièrement large dans la profession.

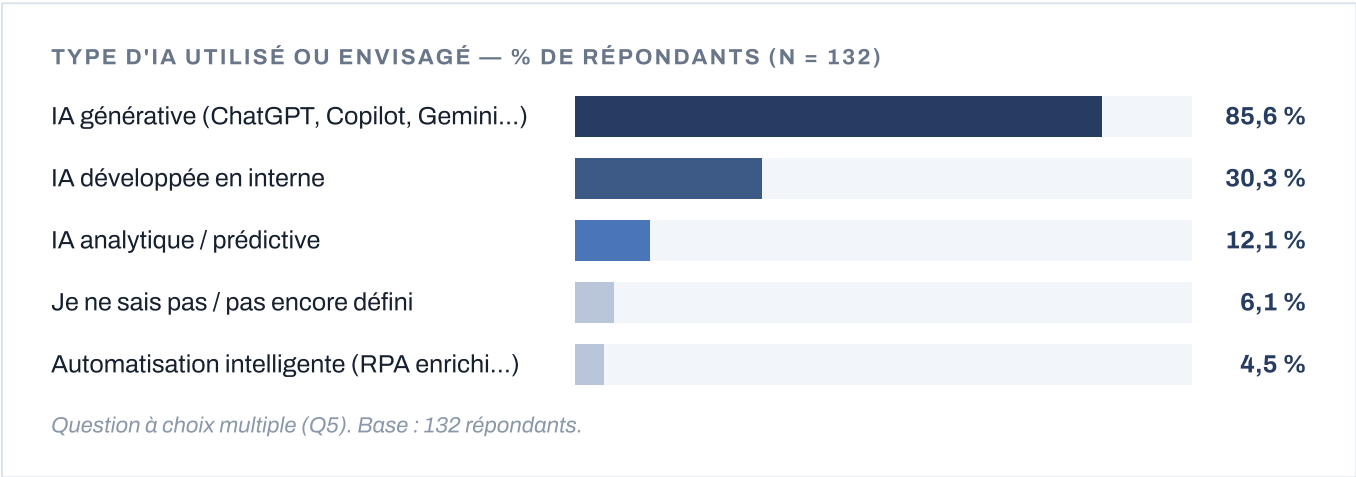


Il convient toutefois d'interpréter ces résultats avec prudence. D'une part, l'enquête mesure l'âge des répondants et non leur ancienneté dans la fonction de risk manager. D'autre part, l'absence de données comparatives sur d'autres fonctions ne permet pas de déterminer si l'intensité d'usage observée est propre à la fonction de risk manager ou reflète un niveau d'adoption global propre aux organisations représentées.

L'IA générative largement plébiscitée par les professionnels du risque

Parmi les types d'IA utilisés ou envisagés, l'IA générative (ChatGPT, Copilot, Gemini et solutions comparables) est plébiscitée par 85,6 % des répondants. Son accessibilité sans compétences techniques particulières en fait le point d'entrée naturel dans la profession. Par ailleurs, 30,3 % des répondants déclarent utiliser ou envisager des solutions d'IA développées en interne.

L'IA analytique et prédictive (12,1 %) et l'automatisation intelligente de type RPA enrichi (4,5 %) restent plus marginales. Leur déploiement suppose des données structurées, une modélisation métier et une expertise technique spécifique.



IA générative (ChatGPT, Copilot, Gemini...) : systèmes capables de produire du texte, des synthèses, des analyses ou du code à partir d'une instruction en langage naturel. Ils s'appuient sur de grands modèles de langage entraînés sur des corpus massifs et ne nécessitent pas de compétences techniques particulières pour être utilisés.

IA développée en interne : solutions déployées sur l'infrastructure propre de l'organisation, ou développées sur mesure, afin de garantir la maîtrise des données traitées et de répondre à des exigences spécifiques de confidentialité ou de conformité.

IA analytique et prédictive : systèmes conçus pour analyser des données structurées, identifier des tendances, modéliser des scénarios et formuler des prévisions ; leur déploiement suppose des données organisées et une modélisation métier préalable.

Automatisation intelligente (RPA enrichi...) : combinaison de l'automatisation de processus répétitifs (RPA — Robotic Process Automation) et de capacités d'IA permettant de traiter des données semi-structurées ou de prendre des micro-décisions sans intervention humaine.

02

UNE ADOPTION STRUCTURÉE PAR LA NATURE DES DONNÉES

La domination écrasante des usages documentaires

L'enquête permet de dresser un tableau précis des usages effectifs, thématique par thématique. L'enseignement le plus saillant est la concentration des pratiques sur un registre étroit : **77,4 % des professionnels du risque ayant répondu aux questions d'usage déclarent utiliser l'IA pour l'aide à la rédaction** (synthèses, comptes rendus, rapports, notes). Il s'agit de l'usage de très loin le plus répandu, avec un écart de plus de 30 points sur le deuxième item du classement.

Les usages suivants, tous entre 30 et 45 %, relèvent également de traitements textuels ou documentaires : analyse de documents juridiques (43,5 %), analyse de grandes volumétries de données (42,2 %), analyse de contrats de responsabilité civile et professionnelle (41,2 %), veille réglementaire et conformité (36,9 %), automatisation de tâches administratives (34,5 %). Ces usages ont en commun de s'appuyer sur des flux de données déjà structurés (textes, contrats, corpus réglementaire), pour lesquels **l'IA générative offre un gain de productivité immédiatement perceptible sans nécessiter d'infrastructure technique particulière**.

TOP 10 DES USAGES DE L'IA — ADOPTION, INTENTION ET MARGE DE PROGRESSION

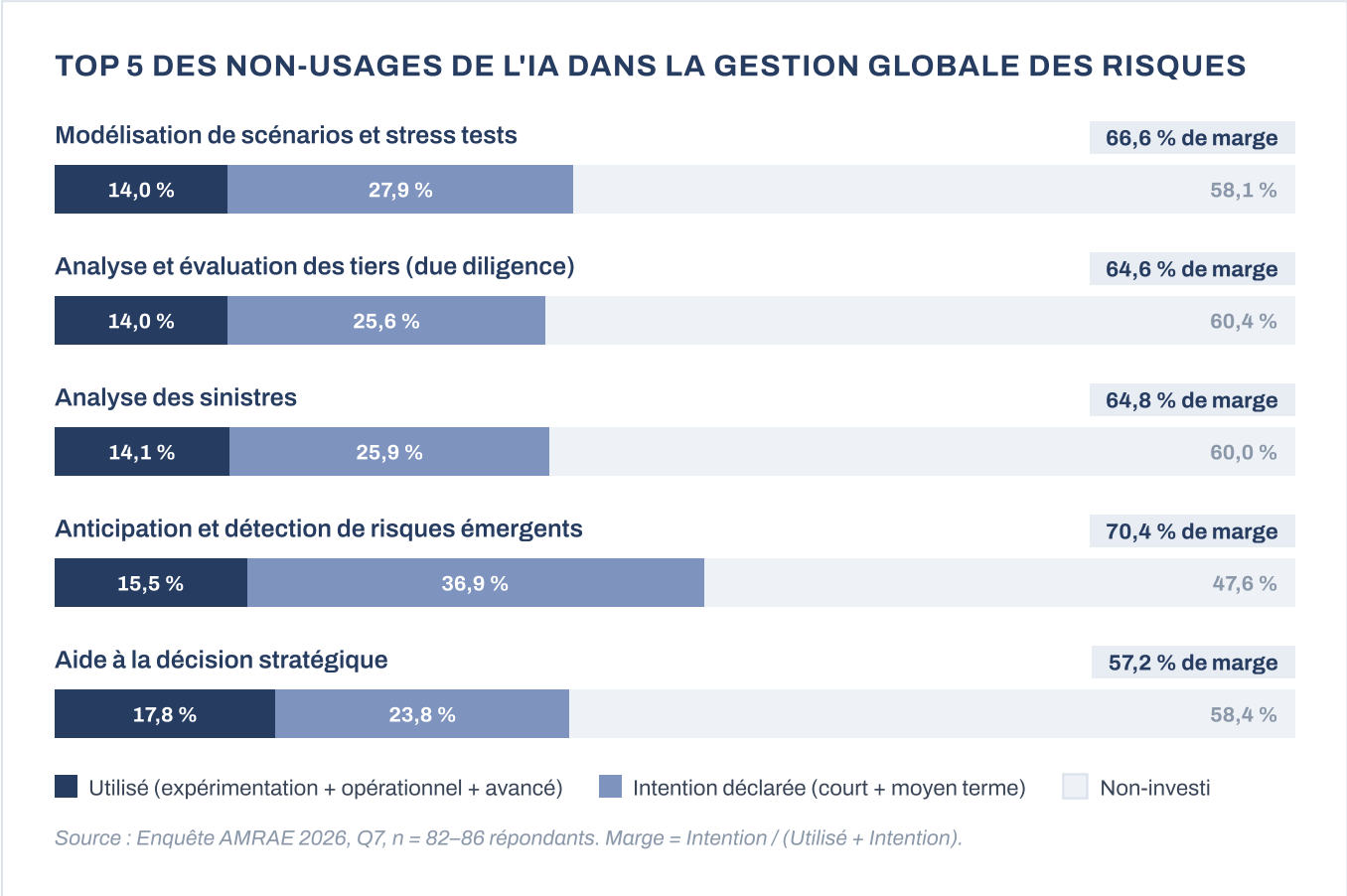
THÉMATIQUE	USAGE	UTILISÉ	INTENTION	POTENTIEL	MARGE
Usages transverses	Aide à la rédaction (rapports, synthèses, notes, comptes rendus)	77,4 %	16,7 %	94,1 %	17,7 %
Responsabilité	Analyse de documents juridiques liés aux responsabilités	43,5 %	15,3 %	58,8 %	26,0 %
Usages transverses	Analyse de grandes volumétries de données	42,2 %	33,7 %	75,9 %	44,4 %
Responsabilité	Analyse de contrats et clauses de responsabilité civile et professionnelle	41,2 %	17,6 %	58,8 %	29,9 %
Usages transverses	Veille réglementaire et conformité	36,9 %	31,0 %	67,9 %	45,7 %
Usages transverses	Automatisation de tâches administratives et reporting	34,5 %	36,9 %	71,4 %	51,7 %
Usages transverses	Benchmarking et veille du marché	33,7 %	25,3 %	59,0 %	42,9 %
Gestion globale des risques	Cartographie et évaluation des risques	31,8 %	22,4 %	54,2 %	41,3 %
Usages transverses	Accès conversationnel aux politiques internes (chatbot de conformité)	31,3 %	21,7 %	53,0 %	40,9 %
Responsabilité	Veille jurisprudentielle et réglementaire	30,6 %	18,8 %	49,4 %	38,1 %

■ Marge < 30 % — déjà bien adopté ■ Marge 30–55 % — adoption en cours

Potentiel total = Utilisé + Intention · Marge = Intention / Potentiel total · Utilisé = expérimentation + opérationnel + avancé/stratégique · Intention = court terme + moyen terme · Base : variable par item (82–86 répondants, Q6–Q18).

Le cœur du pilotage du risque reste encore peu investi

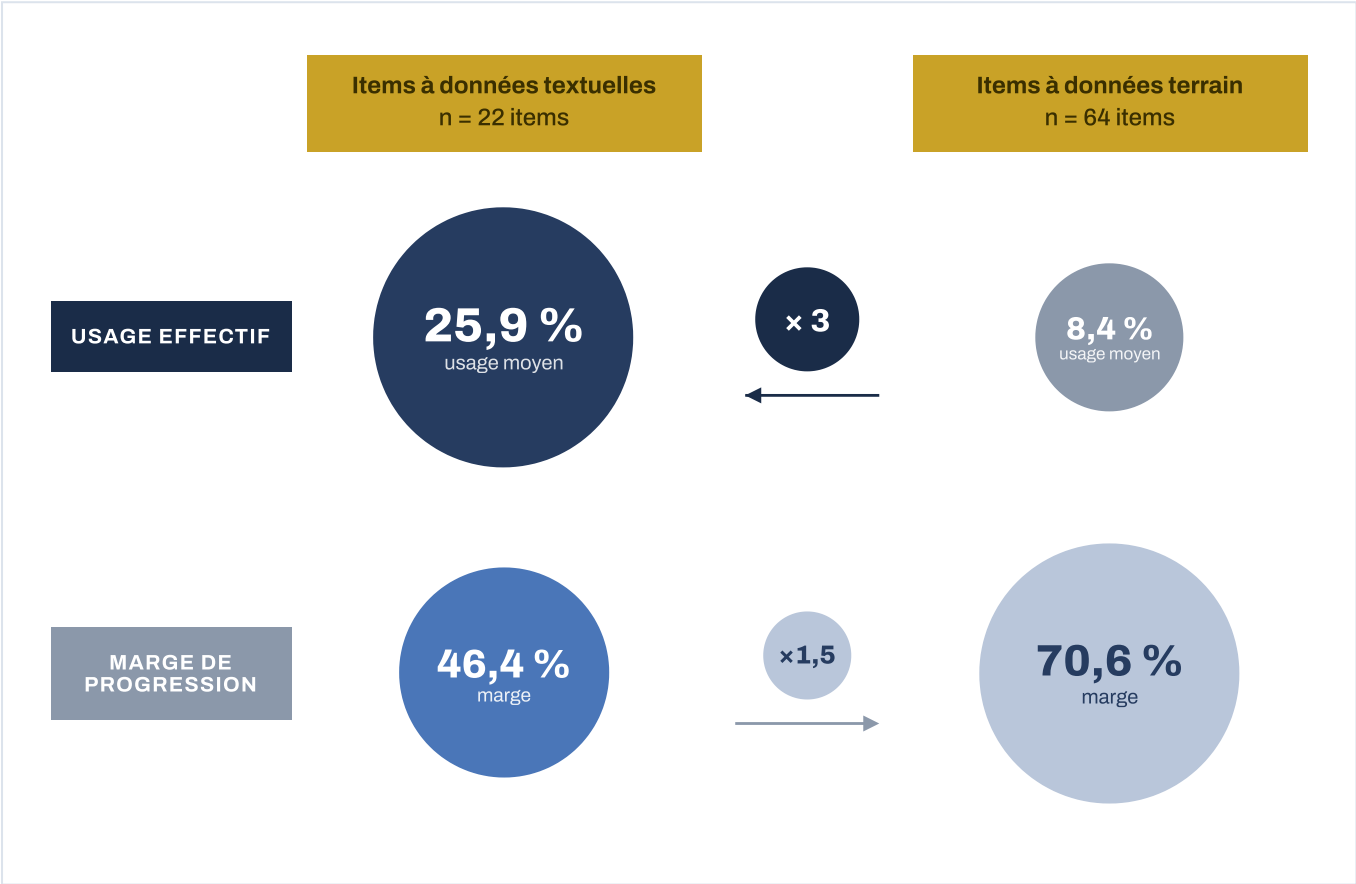
À l'inverse, les usages directement liés aux fonctions analytiques du risk management (modélisation, quantification, aide à la décision, etc.) restent embryonnaires. La modélisation de scénarios et stress tests ne recueille que 14 % d'usage effectif. L'anticipation de risques émergents, l'analyse des sinistres et l'analyse des tiers (due diligence) atteignent respectivement 15,5 %, 14,1 % et 14%. L'aide à la décision stratégique, qui constitue pourtant l'une des promesses les plus commentées de l'IA dans la gestion des risques en entreprise, ne dépasse pas 17,8 %.



Ce constat dessine un premier clivage structurant : **l'IA est aujourd'hui avant tout un outil de gain de productivité pour le professionnel du risk management, pas encore un outil mature de pilotage du risque**. Elle optimise la production documentaire et le traitement de l'information, mais n'a pas encore investi les fonctions d'analyse et de décision. Les marges élevées observées sur ces usages (entre 57 % et 70 %) indiquent toutefois que l'intention est là : **une part significative du potentiel déclaré reste à concrétiser**, ce qui témoigne d'un intérêt réel pour ces fonctions analytiques, davantage freiné par des contraintes structurelles que par un manque d'ambition.

La nature des données, déterminant structurel de l'adoption

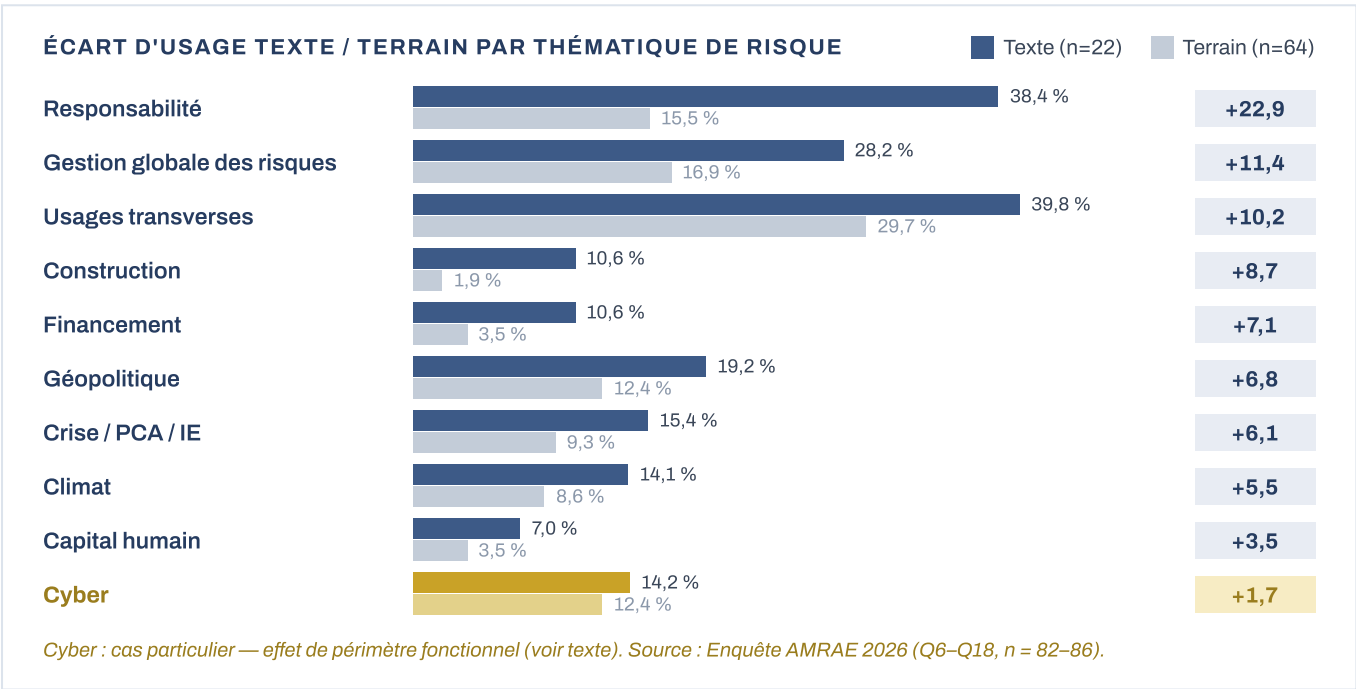
L'examen thématique par thématique des taux d'usage et de marge, c'est-à-dire la part que représente l'intention dans le potentiel total déclaré (usage + intention), permet de dépasser les constats agrégés pour identifier un phénomène plus profond, qui traverse l'ensemble des 86 items (consultables en annexes) de l'enquête sans exception. **La distinction entre thématiques matures et thématiques peu investies ne reflète pas des différences de maturité culturelle, d'intérêt ou de priorité stratégique entre les professionnels du risque. Elle reflète, de manière quasi-mécanique, la nature des données mobilisées par chaque usage.**



Représentation usage effectif moyen et marge de progression moyenne. Moyennes simples calculées sur l'ensemble des items de chaque catégorie (22 items textuels, 64 items terrain). Chaque item pèse également, quelle que soit sa thématique.

Une tendance transversale particulièrement nette

Les 86 items de l'enquête ont été classés selon la nature des données qu'ils mobilisent : données textuelles d'un côté (contrats, documents juridiques, corpus réglementaires, rapports), données terrain (données physiques, quantitatives, opérationnelles ou de sinistralité nécessitant une structuration préalable) de l'autre. Cette classification fait apparaître un différentiel marqué et récurrent entre les usages reposant principalement sur des données textuelles et ceux mobilisant des données terrain. **Les 22 items à dominante textuelle affichent un taux d'usage effectif moyen de 25,9 %, contre 8,4 % pour les 64 items à données terrain, soit un rapport de 1 à 3.** L'écart est tout aussi net sur la marge de progression : 46 % pour les items textuels, 71 % pour les items terrain*. **Ce différentiel signifie que là où l'IA opère sur du texte, elle est déjà largement déployée et la progression attendue est modérée ; là où elle suppose des données structurées issues du terrain, l'usage reste embryonnaire, mais l'intention est forte.**



Ce résultat n'est pas imputable à une surreprésentation des items textuels dans certaines thématiques : il se reproduit à l'intérieur de chaque domaine de risque pris isolément. Pour chaque thématique, on mesure l'écart entre le taux d'usage moyen des items à données textuelles et celui des items à données terrain. Cet écart quantifie, thématique par thématique, l'avance prise par les usages à données textuelles sur les usages à données terrain.

Pour les items appartenant à la thématique responsabilité, cet écart atteint 22,9 points : les items textuels (analyse de contrats, de documents juridiques, veille jurisprudentielle) affichent un usage moyen de 38,4 %, contre 15,5 % pour les items terrain. En Gestion globale des risques, il est de 11,4 points (28,2 % contre 16,9 %). En thématique construction, de 8,7 points (10,6 % contre 1,9 %). En Géopolitique, de 6,8 points (19,2 % contre 12,4 %). En Crise/PCA/IE, de 6,1 points. En thématique climat, de 5,5 points. Sans exception, le différentiel est positif en faveur des items textuels dans chaque thématique pour laquelle les deux types d'items coexistent.

*Ces moyennes correspondent à la moyenne arithmétique simple des marges de chaque item, et non à la marge recalculée à partir des moyennes d'usage et d'intention.

Les exceptions apparentes confirment la règle

Parmi les 64 items à données terrain, les principaux usages dépassant le seuil de 15 % d'usage effectif partagent une caractéristique commune : leurs données sous-jacentes sont **déjà partiellement structurées** et disponibles dans des outils métier existants.

Par exemple, les données de quantification des risques ERM (25,9 %) sont agrégées dans des référentiels et outils de reporting déjà en place. Les données de sinistres responsabilité (17,6 %) transitent par des systèmes de gestion dédiés. Les données de cybermenaces (17,4 %) sont produites par des outils de sécurité dont les sorties sont déjà normalisées.

Ces exceptions ne contredisent pas la conclusion générale établie précédemment, elles en précisent les contours : **ce qui détermine l'adoption n'est pas strictement la forme textuelle, mais plus largement la disponibilité et la structuration préalable des données**. Il convient ici de distinguer faisabilité technique et pertinence métier : un usage peut être jugé pertinent et souhaitable par les professionnels sans être encore activable, faute de données disponibles sous une forme mobilisable. L'absence d'usage ne reflète donc pas un désintérêt, mais une contrainte d'infrastructure.

Le cas particulier du Cyber

La thématique cyber constitue le seul domaine où la tendance identifiée s'affaiblit significativement : l'écart d'usage entre items textuels et items terrain n'y est que de 1,7 point (14,2 % contre 12,4 %). Ce résultat, contre-intuitif pour une thématique a priori très exposée à l'IA par sa nature numérique, appelle une interprétation prudente. Une piste d'explication résiderait dans la répartition des responsabilités au sein des organisations : la détection et l'analyse des cybermenaces relèvent le plus souvent d'outils dédiés opérés par la DSI ou le RSSI, hors du périmètre direct du risk manager. Si cette hypothèse se vérifie, les répondants ne déclareraient pas un faible usage par désintérêt ou par manque d'outil, mais simplement parce que ces usages se situent en dehors de leur périmètre de déclaration.

Une marge élevée qui reflète la complexité des données

La contrepartie du faible usage des items terrain est une marge de progression structurellement élevée, et cette marge est elle-même graduée selon la complexité des données sous-jacentes. Elle atteint 78,4 % en moyenne pour la thématique Construction, 76 % pour la Supply chain, 75 % pour les Dommages. Des thématiques où les données mobilisées (données de chantier, flux logistiques, historiques de sinistres physiques) sont à la fois hétérogènes, sensibles et difficiles à numériser. Elle est plus modérée pour la Géopolitique (54 %) et le Cyber (55 %), où les données sont davantage textuelles ou semi-structurées. Cette gradation est cohérente avec la tendance identifiée précédemment : **plus les données requises sont complexes à mobiliser, plus l'écart entre intention et usage est grand**.

La prochaine frontière est technique, pas culturelle

Ces observations convergent vers une conclusion d'ensemble : ce qui différencie une thématique mature d'une thématique peu investie n'est pas l'intérêt que lui portent les risk managers, ni la maturité de leur organisation (les taux d'intention élevés en témoignent). C'est plutôt la nature et la disponibilité des données sous-jacentes : **là où elles sont textuelles et immédiatement mobilisables, l'IA s'est déployée ; là où elles sont hétérogènes, sensibles ou peu numérisées, le potentiel reste à activer.**

L'IA générative, vecteur dominant d'adoption dans la profession (85,6 % des répondants), opère naturellement sur des données textuelles déjà disponibles (contrats, documents juridiques, corpus réglementaires, rapports). Elle se heurte aux données terrain parce que celles-ci n'existent pas encore sous une forme mobilisable, non parce que leur traitement par l'IA serait techniquement impossible ou perçu comme non pertinent. **La prochaine frontière de l'adoption ne sera donc pas culturelle, elle sera technique et organisationnelle** : structuration des données, interopérabilité des systèmes, gouvernance des données sensibles.

LA PERSPECTIVE DES AGENTS IA

Cette frontière pourrait toutefois être franchie plus rapidement qu'anticipé. L'émergence des agents IA (systèmes capables d'agir de façon autonome pour collecter, structurer et croiser des données issues de sources hétérogènes) ouvre une perspective nouvelle pour les usages terrain aujourd'hui les moins investis : ces systèmes pourraient faciliter la collecte et l'orchestration de données hétérogènes, contribuant ainsi à lever une partie des freins structurels identifiés dans cette enquête. Leur déploiement supposera toutefois une gouvernance rigoureuse des accès, de la qualité des données, de la traçabilité et de la supervision humaine.

03

LES USAGES DE DEMAIN : UNE GÉOGRAPHIE DU POTENTIEL

Mesurer la demande, pas seulement l'usage

La partie précédente a établi que l'adoption de l'IA dans le risk management est structurellement déterminée par la nature des données mobilisées. Si elle explique pourquoi certains usages restent peu investis aujourd'hui, elle ne dit pas encore sur lesquels les professionnels expriment la demande la plus forte. C'est l'objet de cette partie : **identifier, parmi les 86 usages de l'enquête, ceux pour lesquels l'intention de développement est à la fois la plus marquée et la plus largement insatisfaite.**

Pour mesurer le potentiel, il aurait été possible d'utiliser l'écart entre usage et intention, mais cet indicateur n'est pas normalisé par rapport au potentiel restant, ce qui rend difficile la comparaison entre des usages à des stades d'adoption très différents.

À titre d'exemple, l'item anticipation et détection de risques émergents affiche l'écart le plus élevé de l'enquête (+21,4 pts) et serait donc désigné comme l'usage prioritaire, mais avec 15,5 % d'usage existant, une partie significative du potentiel est déjà activée.

À l'inverse, l'optimisation des couvertures d'assurance transport n'affiche qu'un écart de 9,3 pts, signal apparemment modeste, mais avec seulement 1,2 % d'usage, 90 % du potentiel déclaré reste entièrement à concrétiser.

La marge corrige cette limite : en exprimant l'intention comme une proportion du potentiel total, elle mesure la part du potentiel déclaré qui reste à concrétiser et permet de comparer des usages sur une base commune, indépendamment de leur maturité.

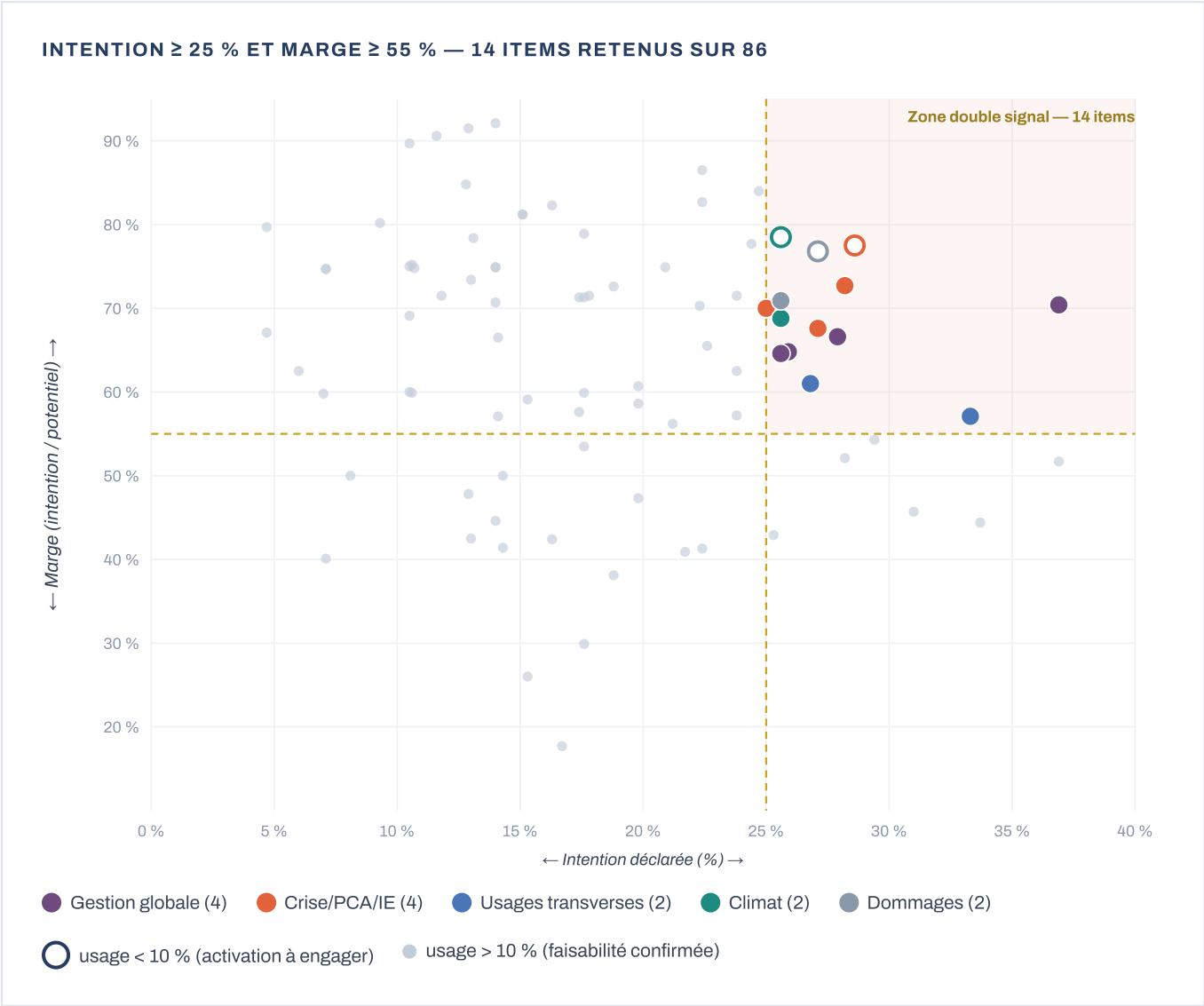
Une lecture prospective des dynamiques d'adoption : deux indicateurs valent mieux qu'un

L'analyse qui suit privilégie une lecture prospective plutôt que rétrospective. Dans un contexte technologique où les capacités de l'IA progressent à un rythme que les cycles d'enquête peinent à capturer, les niveaux d'usage actuels reflètent autant les contraintes d'hier que les pratiques de demain. C'est pourquoi les critères retenus pour l'analyse sont d'abord **l'intention déclarée et la marge de progression** (indicateurs de la direction dans laquelle la profession s'engage) avant **l'usage effectif, qui intervient en confirmation de faisabilité**. Cette approche part du principe que ce qui freine aujourd'hui ne freinera pas nécessairement demain, et que la demande exprimée par les professionnels du risque est un indicateur plus fiable de l'avenir des pratiques que leur état actuel.

CRITÈRE 1 · INTENTION	CRITÈRE 2 · MARGE	CRITÈRE 3 · USAGE
Intention déclarée > 25 % Au moins un quart des répondants veut développer l'usage dans son activité professionnelle.	Marge de progression > 55 % Plus de la moitié du potentiel reste à concrétiser.	Usage effectif > 10 % Confirmation qu'une pratique réelle existe déjà.

Le double signal : intention et marge de progression

Sont arbitrairement retenus dans un premier temps les items présentant **simultanément une intention déclarée supérieure à 25 % et une marge de progression supérieure à 55 %**. La première condition identifie les usages pour lesquels au moins un quart des répondants exprime une volonté de développement. La seconde garantit que ce signal d'intention ne porte pas sur des usages déjà trop matures, mais sur des usages dont plus de la moitié du potentiel reste à concrétiser.



Axe X = intention déclarée · Axe Y = marge (intention / potentiel) · Zone surlignée = double critère · Source : Enquête AMRAE 2026 (Q6–Q18, n = 82–86).

Quatorze items portent ce double signal

Sur les 86 items de l'enquête, 14 répondent au double critère annoncé précédemment. Ils se concentrent sur cinq thématiques : la Gestion globale des risques (4 items), la Crise/PCA/IE (4 items), les Usages transverses (2 items), les Dommages (2 items) et le Climat (2 items). Ce n'est pas une distribution aléatoire, c'est une concentration qui dessine la géographie du développement à venir de l'IA dans le risk management. La Gestion globale des risques et la Crise/PCA/IE constituent les deux foyers les plus significatifs, avec quatre items chacun.

GESTION GLOBALE DES RISQUES · 4 ITEMS

L'anticipation et détection de risques émergents porte le signal le plus fort (intention 36,9 %, marge 70,4 %), suivie de la modélisation de scénarios et stress tests (intention 27,9 %, marge 66,6 %), de l'analyse des sinistres (intention 25,9 %, marge 64,8 %) et de l'analyse et évaluation des tiers (intention 25,6 %, marge 64,6 %).

CRISE / PCA / IE · 4 ITEMS

La gestion de crise et simulation d'incidents (intention 28,6 %, marge 77,5 %), la conception et animation d'exercices (intention 28,2 %, marge 72,7 %), la détection de signaux faibles opérationnels (intention 27,1 %, marge 67,6 %) et la modélisation de scénarios extrêmes (intention 25,0 %, marge 70,0 %) forment un ensemble cohérent.

USAGES TRANSVERSES · 2 ITEMS

Deux items confirment la montée en puissance des usages reposant sur des données terrain : la veille stratégique et détection de signaux faibles (intention 33,3 %, marge 57,1 %) et la détection d'anomalies et de fraude (intention 26,8 %, marge 61,0 %).

CLIMAT · 2 ITEMS

Le Climat est représenté par la modélisation des risques physiques (intention 25,6 %, marge 78,5 %) et l'évaluation de l'exposition climatique des actifs (intention 25,6 %, marge 68,8 %).

DOMMAGES · 2 ITEMS

Les Dommages par l'évaluation et optimisation des mesures de prévention (intention 27,1 %, marge 76,8 %) et la prévention des sinistres (intention 25,6 %, marge 70,9 %).

Intention déclarée et marge de progression

● Intention déclarée ● Marge de progression ● Usage ≥ 10 % ○ Usage < 10 %



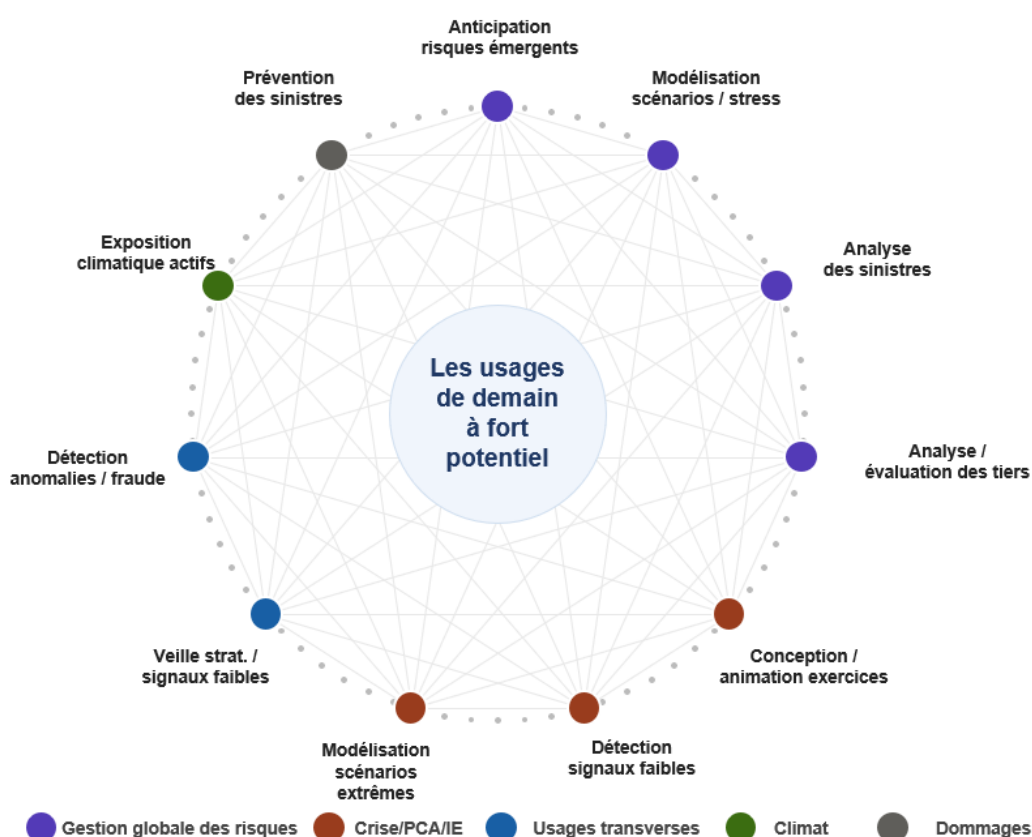
Items retenus : intention ≥ 25 % et marge ≥ 55 %, groupés par thématique. Le point creux signale un usage effectif encore inférieur à 10 %.
Source : Enquête AMRAE 2026 (Q6–Q18).

L'usage existant constitue un premier signal de faisabilité

L'intention et la marge de progression identifient la demande. Reste à s'assurer qu'elle est réaliste. Le troisième critère remplit ce rôle : lorsqu'un usage est déjà observé, même à petite échelle, il apporte un premier signal de faisabilité. Il ne préjuge toutefois ni de sa capacité d'industrialisation, ni de sa performance, ni des conditions nécessaires à sa généralisation. Le seuil de 10 % d'usage est arbitraire ; il a été retenu comme signal minimal d'une pratique effective.

Sur les 14, 11 affichent déjà un usage effectif supérieur à 10 %, ce qui signifie que dans la majorité des cas, des professionnels les pratiquent déjà, à des stades d'expérimentation ou d'utilisation opérationnelle.

Ce troisième critère permet d'écarter les intentions qui relèveraient d'attentes irréalistes : si un usage est déjà pratiqué, même à petite échelle, c'est qu'il n'existe pas d'obstacle fondamental à son développement futur.



Seuls trois items ne franchissent pas encore ce seuil : la gestion de crise et simulation d'incidents (8,3 %), l'évaluation des mesures de prévention (8,2 %) et la modélisation des risques physiques climatiques (7,0 %). Pour ces trois usages, l'intention est forte mais l'activation reste à engager, ce qui, au regard de la tendance transversale identifiée en partie précédente, est cohérent avec la complexité des données terrain qu'ils mobilisent.

Des intentions convergentes, des conditions à réunir

Ces 14 items portent un signal encourageant : ils indiquent que le terrain est réceptif, que les professionnels perçoivent concrètement où l'IA pourrait apporter de la valeur dans leur pratique, et que la résistance culturelle n'est pas, a priori, le principal frein. La convergence des trois indicateurs (intention, marge et usage) renforce la robustesse de ce signal : **il ne s'agit pas d'intentions diffuses, mais d'un positionnement explicite sur des usages identifiés, dont certains sont déjà pratiqués.**

Cependant, il convient de ne pas surinterpréter ces intentions. L'écart qui persiste entre intention et adoption peut refléter des contraintes très concrètes : disponibilité et qualité des données sous-jacentes, budget, charge de travail, absence d'accompagnement méthodologique, incertitude sur les outils disponibles. Ces 14 items partagent par ailleurs un trait commun avec la tendance transversale identifiée précédemment : ils relèvent tous de données terrain complexes à mobiliser. Cette convergence renforce le postulat selon lequel la contrainte structurelle liée à la nature des données est l'un des facteurs qui contribue, au moins en partie, à expliquer le potentiel non activé.

Toutefois, ces freins s'inscrivent dans un contexte technologique en évolution rapide : les capacités de traitement de données non structurées, d'interprétation d'images et de documents complexes, et d'interconnexion entre systèmes progressent à un rythme que les cycles d'enquête peinent à capturer. Certaines des contraintes identifiées aujourd'hui pourraient s'atténuer sensiblement à court terme, rendant ces usages plus accessibles qu'ils ne le paraissent à la date de l'enquête.

04

CE QUE LES PROFESSIONNELS DU RISQUE ATTENDENT

Une demande unanime de retours d'expérience

Qu'attendent les professionnels du risque à l'égard de l'AMRAE au sujet de l'IA ?

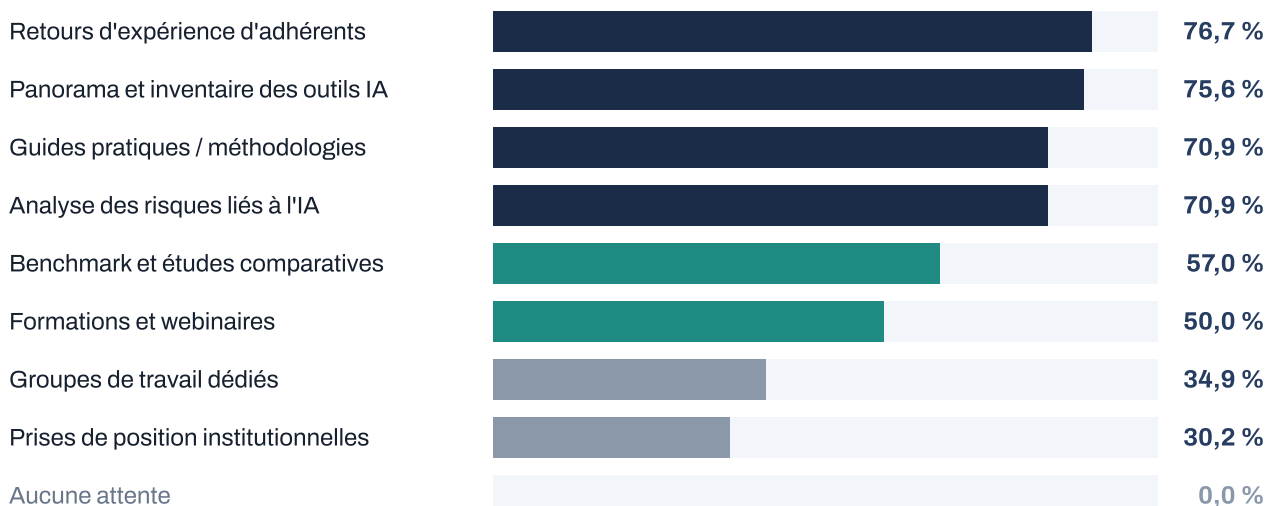
Le premier résultat à noter est l'absence totale de réponse « aucune attente » (0 %) : l'ensemble des 86 répondants ayant répondu à cette question expriment au moins une attente.

Les attentes se concentrent sur quatre items qui dépassent chacun le seuil de 70 % : retours d'expérience d'adhérents (76,7 %), panorama et inventaire des outils IA disponibles pour le risk management (75,6 %), guides pratiques et méthodologies (70,9 %), et analyse des risques liés à l'usage de l'IA (70,9 %).

Le benchmark et les études comparatives (57,0 %) ainsi que les formations et webinaires (50,0 %) complètent ce tableau.

ATTENTES ENVERS L'AMRAE SUR LE SUJET IA

Q19 · Question à choix multiple · Base : 86 répondants · 0 % d'aucune attente



Source : Enquête AMRAE 2026 · Q19 · Question à choix multiple.

La lecture de ces résultats est univoque : **la demande est résolument opérationnelle**. Les deux premières attentes (retours d'expérience de pairs et panorama des outils) sont des demandes d'information concrète, directement mobilisable dans la pratique quotidienne.

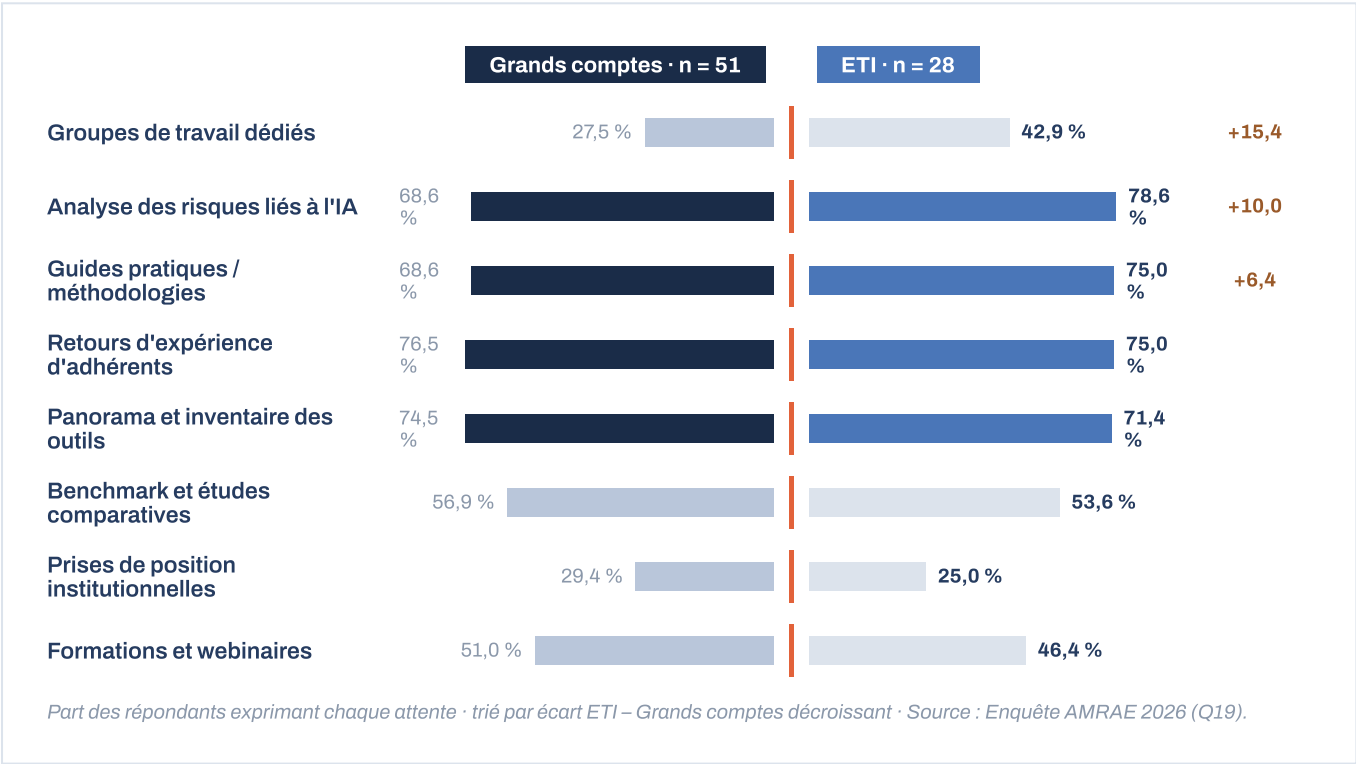
La demande de prises de position institutionnelles (cadre éthique, gouvernance de l'IA) n'arrive qu'en dernière position avec 30,2 %. Ce positionnement traduit une priorité claire : **avant de se positionner sur des questions de principe, les professionnels souhaitent d'abord comprendre ce que font leurs pairs, identifier les outils disponibles, et disposer de méthodes éprouvées.**

Des attentes différenciées selon la taille de l'organisation

L'enquête révèle un socle d'attentes commun entre grands comptes et ETI : les retours d'expérience de pairs, le panorama des outils disponibles, les guides pratiques et l'analyse des risques liés à l'IA dépassent 68 % dans les deux catégories.

Des nuances apparaissent cependant sur certains items. **Les ETI expriment un besoin plus fort en matière d'analyse des risques liés à l'IA (+10 points par rapport aux grands comptes) et de groupes de travail dédiés (+15 points).** Cette différence pourrait s'expliquer par leur situation structurelle : moins dotées en ressources internes spécialisées, elles auraient davantage besoin de s'appuyer sur le collectif (partage de bonnes pratiques) et sur des cadres d'analyse prêts à l'emploi.

Les grands comptes, de leur côté, expriment une demande légèrement supérieure en matière de benchmark et de formations, ce qui s'explique probablement par des organisations plus structurées, davantage en mesure de capitaliser sur des comparaisons avec leurs pairs et d'investir dans la montée en compétence interne.



Les quatre attentes les plus exprimées (retours d'expérience d'adhérents, panorama et inventaire des outils, guides pratiques et méthodologies, analyse des risques liés à l'IA) dessinent un programme d'accompagnement concret et cohérent. Il est à noter que chacune de ces attentes peut trouver un cadre de réponse dans les travaux de l'AMRAE : commissions thématiques, groupes de travail, publications et événements offrent autant d'espaces où les adhérents peuvent à la fois contribuer à la production de ces ressources et en bénéficier. La participation active à ces travaux constitue, pour les professionnels qui le souhaitent, le moyen le plus direct de répondre collectivement aux besoins identifiés par cette enquête.

QUATRE CONSTATS PRINCIPAUX

L'enquête AMRAE 2026 révèle une profession qui a su intégrer l'intelligence artificielle dans ses pratiques, et dont les intentions témoignent d'une ambition analytique croissante.

Quatre constats principaux se dégagent

1 Une adoption large, mais encore inégale

L'IA est entrée dans la profession par la production documentaire. Elle est adoptée, mais n'a pas encore investi le cœur du métier analytique.

2 Un potentiel d'activation identifié sur des usages analytiques

Pour plusieurs usages à forte valeur ajoutée, tels que l'anticipation de risques émergents (+21,4 pts entre intention et usage), la modélisation des risques climatiques (+18,6 pts), ou encore la prévention des sinistres (+15,1 pts), l'intention déclarée dépasse nettement l'usage actuel.

3 La prochaine frontière est technique, pas culturelle

Ce qui freine l'adoption de ces usages n'est pas l'intérêt des professionnels, c'est la disponibilité des données. Le terrain est réceptif ; ce sont les conditions techniques et organisationnelles d'activation qui restent à réunir.

4 La demande d'accompagnement, unanime et opérationnelle

La demande est unanime et très concrète : retours d'expérience, panorama des outils, guides pratiques, analyse des risques liés à l'IA. L'accompagnement attendu est opérationnel avant d'être institutionnel.

LES SUITES DONNÉES PAR L'AMRAE

Cette enquête ne constitue pas une fin en soi. Elle est un point de départ.

Sur la base de ces résultats, l'AMRAE entend poursuivre son accompagnement autour de quatre priorités directement issues des attentes exprimées par les professionnels :

- Partager des retours d'expérience concrets d'adhérents ayant engagé des démarches IA dans leur pratique de risk management
- Éclairer les professionnels sur les outils disponibles et leurs domaines d'usage pertinents
- Produire des méthodes et guides pratiques permettant de passer de l'expérimentation à des usages maîtrisés et explicables
- Approfondir l'analyse des risques, des conditions de gouvernance et des responsabilités associés à l'usage de l'IA

Ces travaux ont vocation à nourrir les commissions, groupes de travail, formations et événements de l'AMRAE, afin d'accompagner la profession dans la durée.

ANNEXES - DÉTAILS DES 86 USAGES

Le détail item par item de l'enquête : classification des données textuelles et terrain, classement complet par potentiel total.

Classification texte / données terrain

86 items par thématique · Enquête AMRAE 2026

Classification analytique. Texte = données textuelles/documentaires · Terrain = données physiques, quantitatives ou opérationnelles complexes.

Moyennes simples calculées sur l'ensemble des items de chaque catégorie. Chaque item pèse également, quelle que soit sa thématique.

USAGES TRANSVERSES

ITEM	UTILISÉ	INTENTION	MARGE	TYPE	JUSTIFICATION
Moyennes (8 items) — 6 Texte · 2 Terrain	37,3 %	28,2 %	45,2 %	Pot. 65,4 % 	
Aide à la rédaction (rapports, synthèses, notes, comptes rendus)	77,4 %	16,7 %	17,7 %	TEXTE	Production de texte à partir de texte
Analyse de grandes volumétries de données	42,2 %	33,7 %	44,4 %	TERRAIN	Données tabulaires agrégées
Automatisation de tâches administratives et reporting	34,5 %	36,9 %	51,7 %	TEXTE	Flux documentaires et formulaires
Veille réglementaire et conformité	36,9 %	31,0 %	45,7 %	TEXTE	Corpus réglementaires et juridiques
Benchmarking et veille du marché	33,7 %	25,3 %	42,9 %	TEXTE	Données publiques textuelles, rapports
Veille stratégique et détection de signaux faibles	25,0 %	33,3 %	57,1 %	TEXTE	Corpus médiatiques et informationnels
Chatbot de conformité	31,3 %	21,7 %	40,9 %	TEXTE	Base documentaire interne
Détection d'anomalies et de fraude	17,1 %	26,8 %	61,0 %	TERRAIN	Données transactionnelles

GESTION GLOBALE DES RISQUES

ITEM	UTILISÉ	INTENTION	MARGE	TYPE	JUSTIFICATION
Moyennes (8 items) — 2 Texte · 6 Terrain	19,7 %	27,5 %	58,9 %	Pot. 47,2 % 	
Cartographie et évaluation des risques	31,8 %	22,4 %	41,3 %	TEXTE	Référentiels textuels
Analyse et quantification des risques	25,9 %	28,2 %	52,1 %	TERRAIN	Modélisation quantitative
Consolidation et reporting des risques groupe	24,7 %	29,4 %	54,3 %	TEXTE	Flux documentaires et tabulaires
Anticipation et détection de risques émergents	15,5 %	36,9 %	70,4 %	TERRAIN	Signaux faibles, données hétérogènes
Modélisation de scénarios et stress tests	14,0 %	27,9 %	66,6 %	TERRAIN	Modèles quantitatifs
Aide à la décision stratégique	17,8 %	23,8 %	57,2 %	TERRAIN	Synthèse multi-sources
Analyse et évaluation des tiers (due diligence)	14,0 %	25,6 %	64,6 %	TERRAIN	Documents juridiques et données financières
Analyse des sinistres	14,1 %	25,9 %	64,8 %	TERRAIN	Données historiques de sinistralité

RESPONSABILITÉ

ITEM	UTILISÉ	INTENTION	MARGE	TYPE	JUSTIFICATION
Moyennes (7 items) — 3 Texte · 4 Terrain	25,0 %	16,3 %	42,6 %	Pot. 41,3 % 	
Analyse de contrats et clauses RC/pro	41,2 %	17,6 %	29,9 %	TEXTE	Analyse contractuelle juridique
Analyse de documents juridiques	43,5 %	15,3 %	26,0 %	TEXTE	Traitement documentaire juridique
Veille jurisprudentielle et réglementaire	30,6 %	18,8 %	38,1 %	TEXTE	Corpus jurisprudentiel
Évaluation de l'exposition RC	22,1 %	16,3 %	42,4 %	TERRAIN	Données contractuelles agrégées
Prévention responsabilité environnementale	10,6 %	15,3 %	59,1 %	TERRAIN	Données environnementales
Gestion sinistres responsabilité	17,6 %	13,0 %	42,5 %	TERRAIN	Données de sinistres, expertises
Optimisation couvertures responsabilité	11,8 %	17,6 %	59,9 %	TERRAIN	Sinistralité et modélisation actuarielle

CYBER

ITEM	UTILISÉ	INTENTION	MARGE	TYPE	JUSTIFICATION
------	---------	-----------	-------	------	---------------

Moyennes (5 items) — 2 Texte · 3 Terrain	13,2 %	16,6 %	55,5 %	Pot. 29,8 % 	
Détection et analyse des cybermenaces	17,4 %	14,0 %	44,6 %	TERRAIN	Logs, flux réseau, alertes SIEM
Qualification scénarios cyber	12,9 %	17,4 %	57,6 %	TERRAIN	Modélisation de scénarios d'attaque
Conformité réglementaire numérique (NIS2, RGPD)	14,0 %	19,8 %	58,6 %	TEXTE	Textes réglementaires
Évaluation et optimisation cyber assurance	7,0 %	14,1 %	66,5 %	TERRAIN	Sinistralité cyber, modélisation
Sensibilisation et gouvernance numérique	14,3 %	14,3 %	50,0 %	TEXTE	Production de contenus pédagogiques

CLIMAT

ITEM	UTILISÉ	INTENTION	MARGE	TYPE	JUSTIFICATION
Moyennes (4 items) — 1 Texte · 3 Terrain	10,2 %	22,3 %	66,9 %	Pot. 32,5 % 	
Modélisation des risques physiques climatiques	7,0 %	25,6 %	78,5 %	TERRAIN	Données météo, géospatiales
Scénarios de transition énergétique	7,1 %	18,8 %	72,6 %	TERRAIN	Modèles économiques et énergétiques
Exposition climatique des actifs	11,6 %	25,6 %	68,8 %	TERRAIN	Données géospatiales, cartographiques
Reporting extra-financier / CSRD	14,1 %	12,9 %	47,8 %	TEXTE	Production de rapports réglementaires

GÉOPOLITIQUE

ITEM	UTILISÉ	INTENTION	MARGE	TYPE	JUSTIFICATION
Moyennes (5 items) — 3 Texte · 2 Terrain	16,5 %	19,3 %	53,7 %	Pot. 35,8 % 	
Veille signaux faibles géopolitiques	22,1 %	19,8 %	47,3 %	TEXTE	Corpus médiatiques et diplomatiques
Analyse de risques pays	20,0 %	14,3 %	41,4 %	TEXTE	Synthèse de rapports
Impact des sanctions et conflits	15,3 %	17,6 %	53,5 %	TEXTE	Textes juridiques, listes de sanctions
Scénarios de crise géopolitique	12,8 %	19,8 %	60,7 %	TERRAIN	Scénarios prospectifs quantitatifs
Aide à la décision géopolitique	12,0 %	22,6 %	65,5 %	TERRAIN	Synthèse multi-sources stratégique

CRISE / PCA / IE

ITEM	UTILISÉ	INTENTION	MARGE	TYPE	JUSTIFICATION
Moyennes (8 items) — 2 Texte · 6 Terrain	11,6 %	24,2 %	68,1 %	Pot. 35,8 % 	
Élaboration scénarios de crise	16,5 %	21,2 %	56,2 %	TEXTE	Rédaction documentaire de plans
Modélisation scénarios extrêmes	10,7 %	25,0 %	70,0 %	TERRAIN	Modélisation quantitative
Conception et animation d'exercices	10,6 %	28,2 %	72,7 %	TERRAIN	Simulation opérationnelle
Gestion de crise / simulation d'incidents	8,3 %	28,6 %	77,5 %	TERRAIN	Données opérationnelles temps réel
Aide à la décision en crise	3,5 %	22,4 %	86,5 %	TERRAIN	Multi-sources en temps réel
Veille et intelligence économique	14,3 %	23,8 %	62,5 %	TEXTE	Corpus informationnels
Détection signaux faibles opérationnels	13,0 %	27,1 %	67,6 %	TERRAIN	Données opérationnelles, capteurs
Analyse post-crise / REX	9,5 %	23,8 %	71,5 %	TERRAIN	Données d'incidents, chronologies

DOMMAGES

ITEM	UTILISÉ	INTENTION	MARGE	TYPE	JUSTIFICATION
Moyennes (8 items) — 0 Texte · 8 Terrain	7,9 %	24,1 %	75,3 %	Pot. 32,0 % 	
Prévention des sinistres	10,5 %	25,6 %	70,9 %	TERRAIN	Données techniques de sites
Analyse prédictive des sinistres	9,4 %	22,3 %	70,3 %	TERRAIN	Historiques de sinistralité
Évaluation mesures de prévention	8,2 %	27,1 %	76,8 %	TERRAIN	Données d'inspection
Protection / sécurisation des actifs	7,1 %	17,8 %	71,5 %	TERRAIN	Données physiques d'actifs
Inspection / diagnostic des sites	7,1 %	17,6 %	71,3 %	TERRAIN	Images, données visuelles
Gestion post-sinistre / REX	7,0 %	24,4 %	77,7 %	TERRAIN	Données d'incidents, expertises
Optimisation couvertures dommages	7,0 %	20,9 %	74,9 %	TERRAIN	Sinistralité, modélisation
Modélisation exposition dommages	4,7 %	24,7 %	84,0 %	TERRAIN	Données d'exposition physique

CAPITAL HUMAIN

ITEM	UTILISÉ	INTENTION	MARGE	TYPE	JUSTIFICATION
Moyennes (6 items) — 1 Texte · 5 Terrain	4,7 %	8,6 %	67,8 %	Pot. 13,3 % 	

Détection risques psychosociaux	3,6 %	6,0 %	62,5 %	TERRAIN	Données RH, enquêtes internes
Prédictive absentéisme / AT	4,7 %	7,0 %	59,8 %	TERRAIN	Données RH quantitatives
Gestion compétences / besoins RH	4,7 %	11,8 %	71,5 %	TERRAIN	Référentiels de compétences
Risques sociaux et collectifs	2,4 %	7,1 %	74,7 %	TERRAIN	Indicateurs de climat social
Optimisation couvertures RH	2,3 %	9,3 %	80,2 %	TERRAIN	Sinistralité RH
Conformité sociale et réglementaire	7,0 %	10,5 %	60,0 %	TEXTE	Textes réglementaires sociaux

SUPPLY CHAIN

ITEM	UTILISÉ	INTENTION	MARGE	TYPE	JUSTIFICATION
Moyennes (6 items) — 0 Texte · 6 Terrain	5,4 %	14,3 %	75,9 %	Pot. 19,7 %	
Résilience chaînes logistiques	4,7 %	14,0 %	74,9 %	TERRAIN	Flux logistiques
Analyse prédictive fournisseurs	4,7 %	22,4 %	82,7 %	TERRAIN	Données financières fournisseurs
Détection anomalies transport	7,1 %	10,6 %	59,9 %	TERRAIN	Données de tracking
Suivi temps réel des flux	4,7 %	10,5 %	69,1 %	TERRAIN	Données opérationnelles temps réel
Cartographie fournisseurs 1-2-3	4,7 %	17,6 %	78,9 %	TERRAIN	Données fournisseurs structurées
Optimisation couvertures transport	1,2 %	10,5 %	89,7 %	TERRAIN	Sinistralité transport

FINANCEMENT ET TRANSFERT

ITEM	UTILISÉ	INTENTION	MARGE	TYPE	JUSTIFICATION
Moyennes (5 items) — 1 Texte · 4 Terrain	4,5 %	10,8 %	69,3 %	Pot. 15,3 %	
Programmes de captive	3,5 %	10,5 %	75,0 %	TERRAIN	Modèles actuariels
Suivi réformes fiscales (BEPS/OCDE)	10,6 %	7,1 %	40,1 %	TEXTE	Textes fiscaux et réglementaires
Analyse quantitative rétentions	3,6 %	10,7 %	74,8 %	TERRAIN	Modélisation quantitative
Optimisation placement assurantiel	3,5 %	10,6 %	75,2 %	TERRAIN	Conditions de marché
Benchmarking coûts du risque	3,5 %	15,1 %	81,2 %	TERRAIN	Données financières comparatives

CONSTRUCTION

ITEM	UTILISÉ	INTENTION	MARGE	TYPE	JUSTIFICATION
Moyennes (8 items) — 1 Texte · 7 Terrain	2,8 %	12,3 %	78,8 %	Pot. 15,1 %	
Analyse risques projet	3,6 %	13,1 %	78,4 %	TERRAIN	Données de chantier
Suivi / prévention sinistres chantier	1,2 %	12,9 %	91,5 %	TERRAIN	Données d'incidents chantier
Risques environnementaux chantier	2,4 %	7,1 %	74,7 %	TERRAIN	Données environnementales terrain
Gestion documentaire projets	10,6 %	14,1 %	57,1 %	TEXTE	Documents contractuels
Géolocalisation risques chantier	1,2 %	4,7 %	79,7 %	TERRAIN	Données GPS, capteurs
Évaluation spatiale expositions	2,3 %	4,7 %	67,1 %	TERRAIN	Données géospatiales
Gestion post-sinistre construction	1,2 %	14,0 %	92,1 %	TERRAIN	Données d'incidents
Optimisation couvertures construction	1,2 %	12,8 %	90,6 %	TERRAIN	Sinistralité construction

AUTOMOBILE

ITEM	UTILISÉ	INTENTION	MARGE	TYPE	JUSTIFICATION
Moyennes (8 items) — 0 Texte · 8 Terrain	4,2 %	14,4 %	74,0 %	Pot. 18,6 %	
Sinistralité / modélisation actuarielle	4,7 %	14,0 %	74,9 %	TERRAIN	Données de sinistralité flotte
Prévention risques routiers	7,0 %	17,4 %	71,3 %	TERRAIN	Données de conduite
Données télématiques / connectés	8,1 %	8,1 %	50,0 %	TERRAIN	Données IoT véhicules
Nouvelles mobilités	4,7 %	13,0 %	73,4 %	TERRAIN	Données techniques nouvelles flottes
Optimisation coûts flotte	5,8 %	14,0 %	70,7 %	TERRAIN	Sinistralité, modélisation
Gestion sinistres automobiles	3,5 %	16,3 %	82,3 %	TERRAIN	Données de sinistres, expertises
Gestion post-sinistre auto	3,5 %	15,1 %	81,2 %	TERRAIN	Données d'incidents
Optimisation couvertures auto	2,3 %	12,8 %	84,8 %	TERRAIN	Sinistralité flotte

STATISTIQUES GLOBALES

TYPE	NOMBRE ITEMS	USAGE MOY.	INTENTION MOY.	POTENTIEL
Texte	22	25,9 %	20,2 %	46,1 %
Terrain	64	8,4 %	17,8 %	26,2 %

ÉCARTS INTRA-THÉMATIQUES

THÉMATIQUE	USAGE MOY EN TEXTE	USAGE MOYEN TERRAIN	ÉCART
Responsabilité	38,4 %	15,5 %	+22,9 pts
Gestion globale des risques	28,2 %	16,9 %	+11,4 pts
Usages transverses	39,8 %	29,7 %	+10,2 pts
Construction	10,6 %	1,9 %	+8,7 pts
Financement	10,6 %	3,5 %	+7,1 pts
Géopolitique	19,2 %	12,4 %	+6,8 pts
Crise/PCA/IE	15,4 %	9,3 %	+6,1 pts
Climat	14,1 %	8,6 %	+5,5 pts
Capital humain	7,0 %	3,5 %	+3,5 pts
Cyber	14,2 %	12,4 %	+1,7 pts

Classement des 86 usages par potentiel total

Enquête AMRAE 2026 · Trié par potentiel décroissant (Utilisé + Intention)

Potentiel = Utilisé + Intention · Marge = Intention / Potentiel · Base : 82–86 répondants par item (Q6–Q18).

■ Marge < 30 % — usage déjà bien établi ■ Marge 30–55 % — adoption en cours ■ Marge > 55 % — fort potentiel non activé

#	ITEM	UTILISÉ	INTENTION	POTENTIEL	MARGE
USAGES TRANSVERSES					
1	Aide à la rédaction (rapports, synthèses, notes, comptes rendus)	77.4 %	16.7 %	94.1 %	17.7 %
2	Analyse de grandes volumétries de données	42.2 %	33.7 %	75.9 %	44.4 %
3	Automatisation de tâches administratives et reporting	34.5 %	36.9 %	71.4 %	51.7 %
4	Veille réglementaire et conformité	36.9 %	31.0 %	67.9 %	45.7 %
5	Benchmarking et veille du marché	33.7 %	25.3 %	59.0 %	42.9 %
8	Veille stratégique et détection de signaux faibles	25.0 %	33.3 %	58.3 %	57.1 %
12	Accès conversationnel aux politiques et normes internes du groupe (chatbot de conformité)	31.3 %	21.7 %	53.0 %	40.9 %
15	Détection d'anomalies et de fraude	17.1 %	26.8 %	43.9 %	61.0 %
RESPONSABILITÉ					
6	Analyse de contrats et clauses de responsabilité civile et professionnelle	41.2 %	17.6 %	58.8 %	29.9 %
7	Analyse de documents juridiques liés aux responsabilités	43.5 %	15.3 %	58.8 %	26.0 %
14	Veille jurisprudentielle et réglementaire	30.6 %	18.8 %	49.4 %	38.1 %
23	Evaluation de l'exposition aux risques de responsabilité civile et professionnelle	22.1 %	16.3 %	38.4 %	42.4 %
41	Gestion et instruction des sinistres responsabilité	17.6 %	13.0 %	30.6 %	42.5 %
43	Optimisation des couvertures d'assurance responsabilité	11.8 %	17.6 %	29.4 %	59.9 %
51	Evaluation et prévention des risques de responsabilité environnementale	10.6 %	15.3 %	25.9 %	59.1 %
GESTION GLOBALE DES RISQUES					
9	Cartographie et évaluation des risques	31.8 %	22.4 %	54.2 %	41.3 %
10	Analyse et quantification des risques	25.9 %	28.2 %	54.1 %	52.1 %

	11	Consolidation et reporting des risques groupe	24.7 %	29.4 %	54.1 %	54.3 %
	13	Anticipation et détection de risques émergents	15.5 %	36.9 %	52.4 %	70.4 %
	16	Modélisation de scénarios et stress tests	14.0 %	27.9 %	41.9 %	66.6 %
	18	Aide à la décision stratégique	17.8 %	23.8 %	41.6 %	57.2 %
	20	Analyse des sinistres	14.1 %	25.9 %	40.0 %	64.8 %
	21	Analyse et évaluation des tiers (due diligence, conformité anticorruption)	14.0 %	25.6 %	39.6 %	64.6 %
GÉOPOLITIQUE						
	17	Veille et détection de signaux faibles géopolitiques	22.1 %	19.8 %	41.9 %	47.3 %
	31	Analyse de risques pays	20.2 %	14.3 %	34.5 %	41.4 %
	32	Aide à la décision en contexte d'incertitude géopolitique	11.9 %	22.6 %	34.5 %	65.5 %
	35	Analyse de l'impact des sanctions et conflits internationaux	15.3 %	17.6 %	32.9 %	53.5 %
	37	Modélisation de scénarios de crise géopolitique	12.8 %	19.8 %	32.6 %	60.7 %
CRISE/PCA/IE						
	19	Détection de signaux faibles opérationnels	13.0 %	27.1 %	40.1 %	67.6 %
	22	Conception et animation d'exercices	10.6 %	28.2 %	38.8 %	72.7 %
	24	Veille et intelligence économique	14.3 %	23.8 %	38.1 %	62.5 %
	25	Elaboration et mise à jour de scénarios de crise	16.5 %	21.2 %	37.7 %	56.2 %
	27	Gestion de crise / simulation d'incidents	8.3 %	28.6 %	36.9 %	77.5 %
	29	Modélisation de scénarios extrêmes / stress tests de crise	10.7 %	25.0 %	35.7 %	70.0 %
	34	Analyse post-crise et retour d'expérience	9.5 %	23.8 %	33.3 %	71.5 %
	50	Aide à la décision en situation de crise	3.5 %	22.4 %	25.9 %	86.5 %
CLIMAT						
	26	Evaluation de l'exposition climatique des actifs	11.6 %	25.6 %	37.2 %	68.8 %
	36	Modélisation des risques physiques climatiques	7.0 %	25.6 %	32.6 %	78.5 %
	48	Reporting extra financier / CSRD	14.1 %	12.9 %	27.0 %	47.8 %
	49	Analyse de scénarios de transition énergétique	7.1 %	18.8 %	25.9 %	72.6 %
DOMMAGES						
	28	Prévention des sinistres	10.5 %	25.6 %	36.1 %	70.9 %

	30	Evaluation et optimisation des mesures de prévention	8.2 %	27.1 %	35.3 %	76.8 %
	38	Analyse prédictive des sinistres	9.4 %	22.3 %	31.7 %	70.3 %
	40	Gestion post-sinistre et analyse des retours d'expériences	7.0 %	24.4 %	31.4 %	77.7 %
	44	Modélisation de l'exposition aux dommages	4.7 %	24.7 %	29.4 %	84.0 %
	46	Optimisation des couvertures d'assurance dommages	7.0 %	20.9 %	27.9 %	74.9 %
	52	Protection et sécurisation des actifs	7.1 %	17.8 %	24.9 %	71.5 %
	53	Inspection et diagnostic des sites (analyse d'images)	7.1 %	17.6 %	24.7 %	71.3 %
	CYBER					
	33	Conformité réglementaire numérique (NIS2, RGPD...)	14.0 %	19.8 %	33.8 %	58.6 %
	39	Détection et analyse des cybermenaces	17.4 %	14.0 %	31.4 %	44.6 %
	42	Qualification de scénarios cyber (dont supply chain numérique)	12.8 %	17.4 %	30.2 %	57.6 %
	45	Sensibilisation et gouvernance du risque numérique	14.3 %	14.3 %	28.6 %	50.0 %
	57	Evaluation et optimisation de la cyber assurance	7.1 %	14.1 %	21.2 %	66.5 %
	SUPPLY CHAIN					
	47	Analyse prédictive des risques fournisseurs	4.7 %	22.4 %	27.1 %	82.7 %
	56	Cartographie des fournisseurs et évaluation des rangs 1, 2 et 3	4.7 %	17.6 %	22.3 %	78.9 %
	60	Optimisation et résilience des chaînes logistiques	4.7 %	14.0 %	18.7 %	74.9 %
	64	Détection d'anomalies et gestion des incidents transport	7.1 %	10.6 %	17.7 %	59.9 %
	71	Suivi en temps reel des flux et alertes	4.7 %	10.5 %	15.2 %	69.1 %
	80	Optimisation des couvertures d'assurance transport	1.2 %	10.5 %	11.7 %	89.7 %
	CONSTRUCTION					
	54	Gestion documentaire et contractuelle des projets	10.6 %	14.1 %	24.7 %	57.1 %
	68	Analyse des risques projet (délais, coûts, qualité)	3.6 %	13.1 %	16.7 %	78.4 %
	72	Gestion post-sinistre et analyse des retours d'expérience	1.2 %	14.0 %	15.2 %	92.1 %
	76	Suivi et prévention des sinistres chantier	1.2 %	12.9 %	14.1 %	91.5 %

78	Optimisation des couvertures d'assurance construction	1.2 %	11.6 %	12.8 %	90.6 %
84	Modélisation des risques environnementaux et réglementaires	2.4 %	7.1 %	9.5 %	74.7 %
85	Évaluation spatiale et modélisation des expositions sur site	2.3 %	4.7 %	7.0 %	67.1 %
86	Suivi en temps réel et géolocalisation des risques chantier	1.2 %	4.7 %	5.9 %	79.7 %
AUTOMOBILE					
55	Prévention des risques routiers et sécurité des conducteurs	7.0 %	17.4 %	24.4 %	71.3 %
58	Optimisation des coûts d'assurance flotte	5.8 %	14.0 %	19.8 %	70.7 %
59	Gestion et instruction des sinistres automobiles	3.5 %	16.3 %	19.8 %	82.3 %
61	Analyse de la sinistralité et modélisation actuarielle	4.7 %	14.0 %	18.7 %	74.9 %
63	Gestion post-sinistre et analyse des retours d'expérience	3.5 %	15.1 %	18.6 %	81.2 %
66	Gestion des risques liés aux nouvelles mobilités (véhicules électriques, autonomes)	4.7 %	13.0 %	17.7 %	73.4 %
70	Intégration des données télématiques / véhicules connectés	8.1 %	8.1 %	16.2 %	50.0 %
73	Optimisation des couvertures d'assurance automobile	2.3 %	12.8 %	15.1 %	84.8 %
FINANCEMENT					
62	Benchmarking des coûts du risque	3.5 %	15.1 %	18.6 %	81.2 %
65	Suivi et analyse des réformes fiscales et réglementaires (BEPS / OCDE)	10.6 %	7.1 %	17.7 %	40.1 %
74	Analyse quantitative des rétentions et transferts de risques	3.6 %	10.7 %	14.3 %	74.8 %
75	Optimisation du placement assurantiel	3.5 %	10.6 %	14.1 %	75.2 %
77	Modélisation et structuration de programmes de captive	3.5 %	10.5 %	14.0 %	75.0 %
CAPITAL HUMAIN					
67	Conformité sociale et réglementaire	7.0 %	10.5 %	17.5 %	60.0 %
69	Gestion des compétences et anticipation des besoins RH	4.7 %	11.8 %	16.5 %	71.5 %
79	Analyse prédictive de l'absentéisme et des accidents du travail	4.7 %	7.0 %	11.7 %	59.8 %
81	Optimisation des couvertures d'assurance	2.3 %	9.3 %	11.6 %	80.2 %

82	Détection des risques psychosociaux	3.6 %	6.0 %	9.6 %	62.5 %
83	Gestion des relations sociales et des risques collectifs	2.4 %	7.1 %	9.5 %	74.7 %

À PROPOS DE L'AMRAE

L'Amrae (Association pour le Management des Risques et des Assurances de l'Entreprise) est l'association professionnelle de référence des métiers du risque et des assurances en entreprise. Elle rassemble plus de 2 000 membres appartenant à 850 organisations privées ou publiques.

L'Amrae aide ces organisations dans l'atteinte de leurs objectifs stratégiques et opérationnels pour leur permettre d'améliorer leurs performances et de maîtriser leurs risques.

L'Amrae (l'association) rassemble les acteurs majeurs des secondes et troisièmes lignes de maîtrise des risques (risk management, contrôle et audit internes, assurance et juridique). À travers ses comités scientifiques, ses publications et ses nombreuses manifestations, l'Amrae produit pour ces experts les contenus qui nourrissent leurs compétences, leur évolution dans leur métier et leur contribution à la réussite de la stratégie de l'entreprise.

Avec Amrae Formation, elle répond à leurs besoins de formation professionnelle tout au long de la vie en dispensant des formations certifiantes de haut niveau.

Amrae Les Rencontres organise le congrès annuel de référence des métiers du risque et des assurances. Ces trois jours constituent le rendez-vous métier incontournable des acteurs de la maîtrise des risques et de son financement.



36 Boulevard de Sébastopol – 75004 Paris – Tél. : 01 42 89 33 16

amrae.fr